

Une référence pour la vannerie mésolithique de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) : les paniers de la Cueva de los Murciélagos à Albuñol (Espagne)

Daniel MORDANT

À la mémoire de Guy Barbier, archéo-vannier (1960-2014)

Découvert en 1984, au cours de la fouille préventive du site en milieu humide (Mordant et Mordant, 1989 ; Marinval-Vigne *et al.*, 1991 ; Mordant et Mordant, 1992), le panier en osier de Noyen (fig. 1) est longtemps resté unique, sans parallèle convaincant (Egloff, 1985 ; Mordant, 1992 ; Mordant *et al.*, 2013, Deseine *et al.*, 2019). L'étude fonctionnelle de l'industrie lithique a montré l'implication de celle-ci dans la transformation de la matière végétale en relation vraisemblablement avec la vannerie (Guéret, 2013a, 2013b). Le site a en effet livré, en outre, 6 fragments de pièces coniques en vannerie claire, de type nasse, issues des locus 1 et 2 (Mordant et Mordant, 1989), relevant du Premier Mésolithique, toutes réalisées en troène, avec, pour certaines, l'apport de fibres de Pin sylvestre pour les brins. Si la technique vannière utilisée du double brin cordé, en texture pleine pour le panier (*simple closed twining*) ou claire (*simple opened twining*) pour les nasses (Adovasio, 1977 ; Balfet, 1952), connue au moins depuis le X^e millénaire av. n.è. (Egloff, 1985 ; Bender Jørgensen *et al.*, 2023), était attestée sur diverses productions comme les nasses, aucun contenant comparable n'était connu pour le Mésolithique. La datation obtenue récemment pour certains paniers de même technique provenant de la Cueva de los Murciélagos à Albuñol (fig. 2), près de Grenade (Espagne) ⁽¹⁾, soit environ 8300 ± 30 BP (Martinez-Sevilla *et al.*, 2023), fournit un lot de pièces remarquables, de conservation exceptionnelle en milieu sec, d'une proximité technologique plutôt troublante avec Noyen. La datation un peu plus récente de cette pièce, réalisée en 1985 par le laboratoire de Gif-sur-Yvette (G. Délibrias), dans les conditions de l'époque, soit Gif-6633 = 8000 ± 100 BP, correspond en fait à l'âge « moyen » obtenu avec un complément d'échantillon ⁽²⁾ provenant d'une pièce découverte à proximité (2 m), soit un entonnoir de nasse gisant également au fond de la mouille tourbeuse, au contact du gravier, comme le panier.

La restitution de fac-similés par l'artisan vannier Guy Barbier ⁽³⁾ dans le cadre d'un projet conjoint conduit sur 3 pièces de Noyen, le panier et deux « entonnoirs de nasses » (Mordant, Pichonnet, 2003-2004), puis de leur présentation dans une exposition (Leclerc, 2004) organisée au Musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours (Seine-et-Marne), permet de disposer de pièce(s) de référence pour établir une comparaison détaillée avec les exemplaires de la Cueva de los Murciélagos, dont l'état actuel équivaut à celui des pièces restituées.

Trois prototypes ont été réalisés (fig. 3), en plusieurs étapes, pour la restitution du panier de Noyen dont le fond est absent sur l'original : le premier en utilisant un fond rapporté en cuir épais pour disposer les montants et tresser la paroi en double brin cordé, les deux autres pour

proposer un montage plus conforme à la pratique vannière, soit le départ sur « une poignée de montants ». Pour l'un (proposition D. Mordant), la poignée reste externe, dessinant une « pointe » conique résiduelle ; pour l'autre (proposition G. Barbier), la poignée a été rentrée, ce qui restitue un fond arrondi.

La discussion critique quant à la nature originelle du fond sort du cadre de cette note. On peut juste dire que le choix de la poignée externe a été retenu pour obtenir une pièce dont la morphologie pourrait évoquer les céramiques Ertebølle (voir par exemple Jennbert 2011, fig. 14), à « fond pointu », qui auraient pu ainsi être « influencées » par des prototypes en vannerie (?) : cependant aucun indice sur la pièce originale ne vient appuyer ce choix. L'autre version, générant, avec la flexion rentrée, une zone de fragilité pourrait expliquer la fracture de la pièce, à proximité du fond. Des observations plus récentes (Mordant, 2024) proposeraient une autre hypothèse, confirmant un « fond » arrondi, sur départ d'une « nappe tissée » (fig. 1). Quoi qu'il en soit, c'est donc le profil arrondi qui, pour l'instant, retient les suffrages et sera donc utilisé pour la comparaison avec les pièces de la Cueva : l'une d'elles (Martinez-Sevilla *et al.*, 2023, fig. 4B) montre une disposition qui évoquerait le retour de « la poignée de montant initiale » vers l'intérieur.

Description succincte de la vannerie de Noyen (NOY. 84 XVI B150, 4, couche 9) (fig. 1)

La description est basée sur la lecture croisée des types de documents disponibles : 1, vue sur le terrain de la face supérieure ; 2, vue du moulage de la face supérieure en laboratoire ; 3 et 4, vues des deux faces après dégagement en laboratoire ; 5 et 6, vues des deux faces après traitement.

Moulage et traitement en 1985 par lyophilisation avec imprégnation à l'araldite fluide, par B. Hug, laboratoire du Laténium, Neuchâtel (Suisse).

L'objet restauré est collé sur une plaque de verre permettant l'examen des deux faces. Il est déposé au Musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours (Seine-et-Marne).

Dimensions *in situ* : longueur totale, 330 mm ; largeur totale, 215 mm ; hauteur conservée du contenant, 175 mm. Une faible rétraction globale de la pièce traitée est à noter, soit environ 10 mm (3 %).

Volume restitué : environ 3 l.

Technique : montants parallèles, double brin cordé, torsion en S, vers la droite (Adovasio, 1977, p. 6, 10), c'est-à-dire « le haut » comme pour les nasses ; texture pleine (fig. 3, encart).

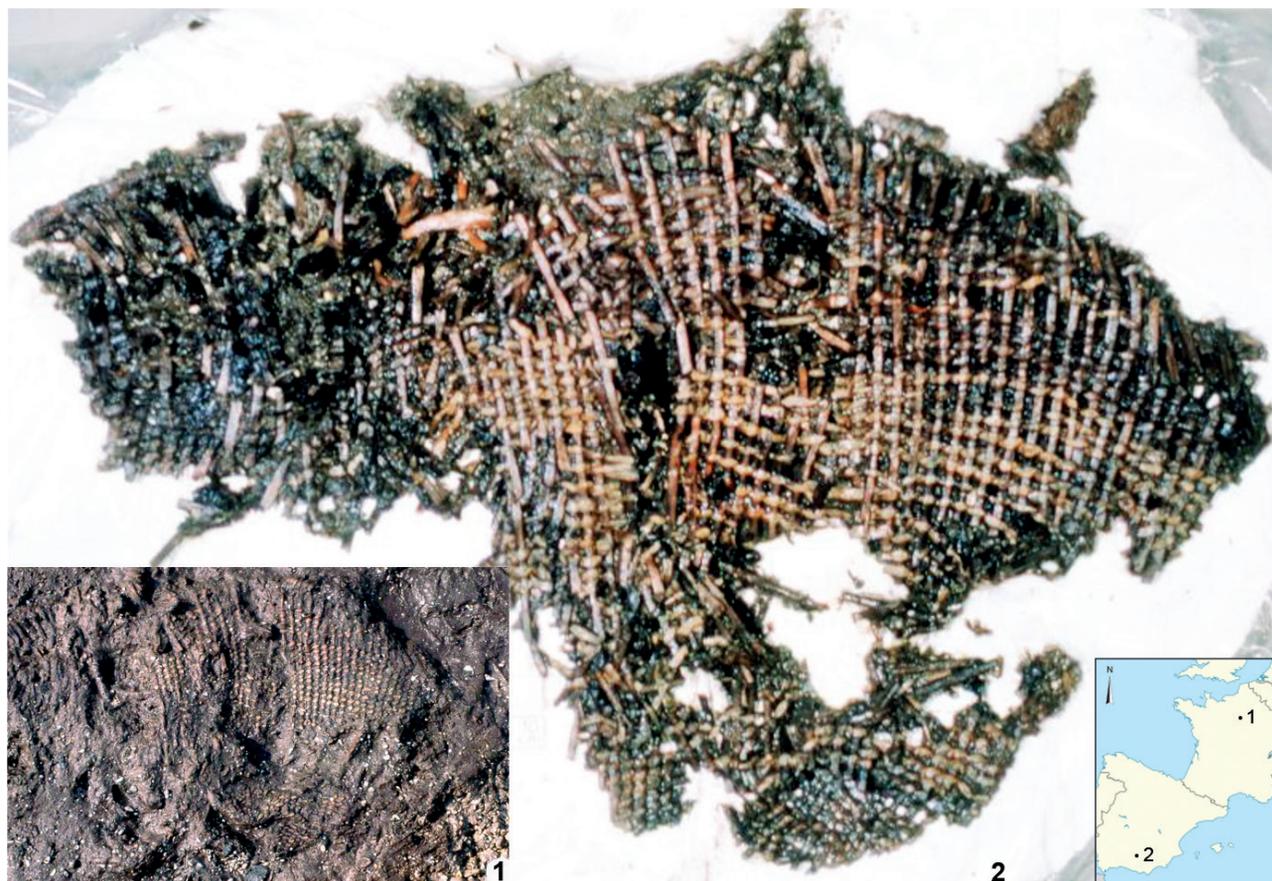


Fig. 1 – Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) : locus 1. Panier mésolithique en osier, écrasé *in situ* (330 × 215 mm), découvert en 1984 : vannerie cordée à double-brin (*simple twining*), torsion en S. 1, *in situ* (cliché : D. Mordant, CDA Bassée) ; 2, dégagement complet (1985) (cliché : B. Hug, laboratoire du Laténium, Neuchâtel). En encart, localisation des sites de Noyen (1) et Albuñol (2), distants de 1500 km.

Le contenant est écrasé en place, en l'état, offrant deux parois superposées. La courbe de bordure, sub-complète, est limitée par un cerclage simple ou double, fragmenté en 8 sections de 20 à 55 mm. La paroi offre de nombreuses lacunes : il est possible qu'un jour existait sur environ 10 mm en haut du récipient, juste sous la bordure (qui n'a toutefois pas été repris sur les fac-similés) ; le fond est absent, au-delà d'une ligne de fracture assez régulière. Un effet de teinte ocrée plus ou moins foncée (en bande horizontale ?) est perceptible sur la pièce en place, sans qu'il soit possible d'en déduire une intention particulière. Une baguette supplémentaire en troène, d'environ 5 mm de diamètre, ajoutée à l'intérieur et plus grossière que le matériel en osier, est uniquement visible sur la pièce traitée. Elle est sommairement fixée, avec un lien à deux tours sur deux montants successifs, du côté intérieur : quatre sections sont bien visibles, pour une longueur totale de 305 mm. Ce cerclage – de renfort ? – est situé entre 15 et 30 mm du bord. À l'écrasement de la pièce s'ajoute l'aplatissement des montants et brins entraînant une augmentation apparente des diamètres de 25 à 35 %.

Les montants sont orientés cime vers le bas. Les doubles-brins, très aplatis – effet accentué et bien visible sur la pièce traitée – pourraient avoir bénéficié d'un traitement particulier (refente ou aplatissement).

Diamètre moyen des montants : maximal, 2,3 mm ; minimal vers le fond, 1,8 mm.

Espacement des montants, entre 6 et 3 mm.

Nombre de montants restitué, entre 100 et 110, 1 seul montant ajouté, à 70 mm du bord.

Espacement des doubles-brins : 12 rangées sur 53 mm de hauteur.

La bordure est assez dégradée : les observations croisées permettent de restituer la technique probable utilisée :

- repli des montants à angle droit vers la droite, côté interne, sur 10 à 15 mm,

- adjonction d'un jonc en osier, rapporté en simple ou, sur une demi-circonférence, en double, peut-être fendu en deux. Largeur : 3 à 4 mm en place, soit environ 3 à 3,5 mm de diamètre,

- enroulement serré vers la droite d'un brin simple pour fixer l'ensemble.

L'état et le gisement de la pièce, à la périphérie de l'habitat, n'illustrent pas seulement une mise au rebut d'un objet dégradé, ayant perdu son fond : le cerclage interne, sommairement fixé, réalisé en troène comme les nasses, matériau disponible sur place, pourrait suggérer une réparation de fortune visant à prolonger la vie de la pièce, en lui attribuant par exemple une utilisation secondaire plus « triviale ». Cette éventualité permet de mettre l'accent, *a contrario*, sur sa fonction primaire, en conformité, vraisemblablement, avec la haute performance technique de sa réalisation, qui tranche avec le caractère « brut » des



Fig. 2 – Cueva de los Murciélagos, Albuñol, Grenade, Espagne. Trois paniers mésolithiques en alfa, Musée archéologique national (MAN), Madrid (cliché : D. Mordant). Dimensions : n° 579, 13,5 × 8,6 cm ; n° 580, 10,7 × 7,2 cm ; n° 581, 9,4 × 6,5 cm. En encart, détail de la vannerie de Noyen-sur-Seine, en osier.

pièces techniques que sont les nasses. Se trouve posée ici d'une façon schématique, mais sans doute significative, la question du choix du matériau (Cullin-Mingaud, 2010). Si l'éventail des possibles en est très large (voir par exemple Egloff, 1985 pour l'Europe) nous avons à Noyen l'opposition entre deux sources. L'une, tournée vers des tiges de troëne disponibles dans l'environnement proche, qui répond, du moins en apparence, à un besoin opportuniste (voir plus loin) : la fabrication des nasses pour la pêche pratiquée au voisinage immédiat du site. L'autre, impliquant une *sélection drastique* de brins d'osier dont la collecte s'apparente plus à une « récolte » qu'à un prélèvement opportuniste vu les caractéristiques requises de diamètre mais aussi et surtout de longueur (environ 2 à 2,5 mm sur au moins 25 cm). Sans aller plus loin dans cette analyse qui motiverait une recherche à part entière, on peut juste retenir le fait qu'une « option technique et fonctionnelle mais aussi sans doute esthétique » a été requise pour le choix du matériau du panier, impliquant la maîtrise d'un certain nombre de paramètres, parmi lesquels ceux relevant du matériau lui-même.

Réalisation de fac-similés par Guy Barbier en 2004-2005 (Mordant, Pichonnet 2003-2004 ; Leclerc 2004, Barbier 2005 *in litteris*) (fig. 3)

Dimensions retenues : diamètre haut, 200 mm ; diamètre bas, 100 mm ; hauteur 180 mm

Matériau : *Salix triandra* (4) écorcé, longueur 270 mm, diamètre 2 à 2,5 mm

Technique : « super » – désignation vannière moderne de la technique du double brin cordé – pour le corps avec un enroulement (Adovasio, 1977, p. 6 et 10) vers le haut (en S) et non vers le bas (en Z) comme dans la technique moderne, utilisant un serrage vers le bas. Nombre de montants, 100 ; nombre de doubles-brins, 52. Le troisième fac-similé (Barbier, 2005, *in litteris*) a été réalisé en « super moderne » (sans doute pour plus de facilité car correspondant au « geste moderne ») soit avec enroulement en Z.

« Ce travail effectué avec du *Salix triandra* fin est excessivement long, minutieux. Il demande d'être toujours concentré car le tressage doit être régulier, et la forme maîtrisée (travail réalisé sans gabarit). Le gros problème à éviter ensuite c'est que les brins d'osier ne cassent au niveau de la bordure pour préserver sa régularité ; on prend des risques en enroulant ces brins qui sont les montants, difficiles à changer sans conséquence pour l'esthétique » (M. Pichonnet *in* Mordant et Pichonnet, 2003-2004, II, p. 11).

Si, comme on l'a dit plus haut, l'approvisionnement en tige de troëne pour les nasses ne devait poser aucune difficulté, on peut supposer qu'il n'en était pas de même pour l'osier : dans ces conditions, la restitution des deux exemplaires de nasses aurait dû se dérouler sans difficulté, ce qui ne fut pas le cas. Celle-ci vient de la réalisation des doubles brins cordés, en Pin sylvestre pour l'une (n° 1) ou troëne (n° 2) pour l'autre : il est en effet apparu qu'une « préparation » des matériaux devait s'imposer, vu la grande difficulté de réalisation pour éviter les cassures. Au final, en dépit des plus diverses tentatives engagées, aucune solution pratique satisfaisante n'a été trouvée. On en arrive à la conclusion implicite que toute restitution, ici dans le domaine de la vannerie – mais pas uniquement –, n'est possible qu'avec la maîtrise de la technique et du geste, mais aussi de la préparation du matériau qui paraît essentielle dans le domaine concerné ici.

Une référence remarquable, sinon troublante (fig. 2)

Parmi l'éventail des productions de vannerie récoltées à la Cueva de los Murciélagos depuis la fin du XIX^e siècle, vraisemblablement associées à des sépultures, on remarque un lot de trois petits paniers datés jusqu'à peu du Néolithique et dont la datation vient d'être avancée au Mésolithique, sur la base de nouvelles mesures ¹⁴C, soit entre 8300-8350 ± 30 BP (Martinez-Sevilla *et al.*, 2023, p. 7-8) :

Panier 579 : Beta-627332 = 8350 ± 30 BP.

Panier 580 : Beta-627333 = 8320 ± 30 BP.

Panier 581 : Beta-627334 = 8300 ± 30 BP.

Ces productions, découvertes à près de 1500 km de Noyen, un peu plus anciennes que notre panier, sont également à rattacher au Premier Mésolithique. Elles ont bénéficié de la technique actuelle de datation, plus performante que celle mise en œuvre pour Noyen, il y a près de quarante ans. Parfaitement conservées vu les conditions de gisement et le contexte archéologique (sépultures ?), elles permettent d'établir un parallèle avec les fac-similés restitués à Noyen en 2003-2005. De prime abord, si l'on fait abstraction de la taille des pièces, deux fois plus petites que celle de Noyen, on est frappé par leur ressemblance (fig. 2), bien que le matériau, l'alfa, soit très différent. Sa finesse intrinsèque est naturellement exploitée pour une mise en œuvre particulièrement précise et soignée, alors qu'à Noyen, pour obtenir un effet voisin, il a fallu opérer une sélection, voire une préparation, très stricte de l'osier pour atteindre ce degré de finesse, au



1

Brins à torsion en S (type Noyen)



2



Montage sur fond rapporté en cuir

Restitutions à l'identique

Guy Barbier (2003-2005)

MPIF Nemours & coll. *Brins d'Osier*



Montage sur poignée
de montants extérieurs

Dimensions restituées:

diamètre: 20 cm,

hauteur: 18 à 20 cm



Brins à torsion en Z (super moderne)



Montage sur poignée de
montants intérieurs rentrés 3

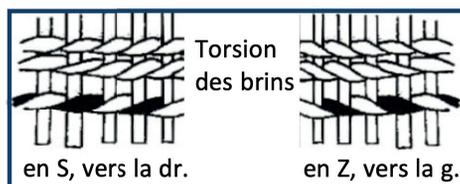


Fig. 3 – Trois prototypes (1-3) en osier (*Salix triandra*) de restitution du panier de Noyen-sur-Seine, réalisés par Guy Barbier (†) en 2003-2005. Musée de préhistoire d'Île-de-France, Nemours, sauf le n°3, coll. Brins d'Osier. Clichés : Y. Bourhis (n°1-2) et G. Barbier (n° 3). En encarts : deux versions techniques possibles de la vannerie à double brin cordé (*simple twining*).

point que l'on pourrait aller jusqu'à supposer une intention d'imiter le rendu (naturel) d'un matériau fin, comme ici l'alfa. D'après les documents publiés, on constate en outre que le fond avait été obtenu vraisemblablement en rentrant la poignée de montants, comme dans l'option 3 proposée pour Noyen. Ces éléments factuels indéniables, mais isolés et issus de contextes culturels fort éloignés, inviteraient à mettre en avant des mécanismes de convergence technique plutôt que de quelconques parentés ou filiation... Les documents conservés étant tellement rares alors que l'on peut avoir la légitime conviction de leur omniprésence dans l'économie de ces populations, il est difficile d'en dire plus, sauf à s'interroger sur les modalités de la diffusion des techniques de la vannerie dans les contextes économiques antérieurs à l'apparition de la céramique. Vaste sujet ! Si la technique du double brin cordé (*simple twining*) s'est imposée de façon précoce, on note que la torsion en S (vers la droite) domine pour les productions anciennes européennes, alors que la torsion en Z (vers la gauche) semble systématique pour la technique du « super » pratiquée actuellement. Ces différences de rendu d'exécution ne sont sans doute pas

anecdotiques et correspondent à des gestes liés à des traditions dont l'origine reste difficile à décrypter.

Notes

1. L'étude du site est reprise dans le cadre du projet MUTER-MUR par une équipe de scientifiques, dirigée par des chercheurs de l'Université d'Alcalá (UAH) et de l'Université autonome de Barcelone (UAB), Espagne.
2. Complément d'échantillon demandé par le laboratoire.
3. Guy Barbier (1950-2014), artisan vannier d'art, restaurateur et meilleur ouvrier de France (2007). Il a apporté à ce projet, avec sa passion pour la vannerie, sa compétence et sa rigueur, et également toute l'ouverture que lui conférait son parcours autodidacte. Sa contribution à l'approche des vanneries mésolithiques de Noyen est fondamentale.
4. Le *Salix triandra* est un grand saule répandu en Europe dans les zones humides. Il est très utilisé en vannerie moderne et a été choisi pour la finesse obtenue avec ses rejets, ce qui laisse supposer que le matériau originel (*Salix sp.*) dont l'espèce n'a pu être déterminée (A. Plu, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris et W. Schoch, Birmendorf, Suisse), a bénéficié d'une préparation de façon à obtenir la finesse et la longueur requises des montants.

Bibliographie

- ADOVASIO J. M. (1977) – *Basketry Technology: A Guide to Identification and Analysis*, Chicago, Aldine.
- BALFET H. (1952) – La vannerie : essai de classification, *L'Anthropologie*, 56, p. 259-280.
- BENDER JØRGENSEN L., RAST-EICHER A., WENDRICH W. (2023) – Earliest Evidence for Textile Technologies : catalogue of early finds of basketry, cordage, and textiles prior to 5000 cal. BC from the ancient near east, north Africa, and Europe, *Paléorient*, vol. 49, p. 1-16.
- CULLIN-MINGAUD M. (2010) – *La vannerie dans l'Antiquité romaine: Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculanium et Oplontis* [chapitre 1 : matières premières], Naples, Publications du Centre Jean-Bérard.
- DESEINE A., GUÉRET C., VIGNE J.-D., MORDANT D., VALENTIN B. (2019) – Nouveau regard sur les occupations du second Mésolithique du « Haut des Nachères » à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), in R.-M. Arbogast, S. Griselin, C. Jeunesse, F. Séara (dir.), *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7^e- 5^e millénaire). Table ronde internationale, Strasbourg, 3 et 4 novembre 2015*, Strasbourg, p. 189-233 (coll. Mémoires d'archéologie du Grand-Est).
- EGLOFF M. (1985) – Le panier du cueilleur. Etapes de la vannerie préhistorique en Europe, *Jahrbuch der Berrischen Historischen Museums*, 63-64, p. 81-87.
- GUÉRET C. (2013a) – *L'outillage du premier Mésolithique dans le Nord de la France et en Belgique. Eclairages fonctionnels*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 473 p.
- GUÉRET C. (2013b) – Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France: les apports de l'approche fonctionnelle, in B. Valentin, B. Souffi, J.-P. Fagnart, F. Séara et C. Verjux (dir.), *Palethnologie du Mésolithique, recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar, actes de la table ronde internationale de Paris*, 26 et 27 novembre 2010, Société préhistorique française, p. 147-167.
- JENNBERT K. (2011) – Ertebølle pottery in southern Sweden, a question of handicraft, networks and creolisation in a period of neolithisation, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 2008 (89), p. 89-110.
- LECLERC A.-S. (2004) – *La vannerie dans l'Antiquité*, catalogue d'exposition, Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours, 59 p. [vanneries restituées par G. Barbier (†) : pièces de Noyen, p. 16, 30-32].
- MARINVAL-VIGNE M.-C., MORDANT D., AUBOIRE G., AUGEREAU A., BAILON S., DAUPHIN C., DELIBRIAS G., KRIER V., LECLERC A.-S., LEROYER C., MARINVAL P., MORDANT C., RODRIGUEZ P., VILETTE, P., VIGNE J.-D. (1991) – Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluvial : une étude multidisciplinaire intégrée, in J.-D. Vigne, M. Menu, C. Perles, H. Valladas (dir.), « Du terrain au laboratoire : pour un meilleur dialogue en archéologie (Actes de la séance SPF-GMPCA du Congrès Préhistorique de France, Paris, 1989) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 10-12, p. 370-379.
- MARTINEZ-SEVILLA F., HERRERO-OTAL M., MARTIN-SEIJOS M., SANTANA J., LOZANO RODRIGUEZ J. A., MAICAS RAMOS R., CUBAS M., HOMS A., MARTINEZ SANCHEZ R. M., BERTIN I., BARROSO BERMEJO R., BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN R. DE, PALOMO PÉREZ A., ALVAREZ-VALERO A. M., PEÑA-CHOCARRO L., MURILLO-BARROSO M., FERNÁNDEZ-DOMINGUEZ E., ALTAMIRANO GARCIA M., PARDO MARTINEZ R., IRIARTE CELA M., CARRASCO RUS J.L., ALFARO GINER C., PIQUÉ HUERTA R. (2023) – The earliest basketry in southern Europe: hunter-gatherer and farmer plant-based technology in Cueva de los Murciélagos (Albuñol), *Science Advances*, 9, 18 p.
- MORDANT C., MORDANT D. (1989) – Noyen-sur-Seine, site mésolithique en milieu humide fluvial, in *L'Homme et l'eau au temps de la Préhistoire (Actes du 112^e Congrès national des Sociétés savantes, Lyon 1987)*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), p. 33-52.
- MORDANT D. (1992) – A la recherche des vanniers de la préhistoire, in *Osier; vannier; panier*, Saint-Cyr-sur-Morin, Musée des Pays de Seine-et-Marne, p. 12-26.
- MORDANT D. (2024) – Noyen, quarante ans après... Deux pièces mésolithiques exceptionnelles : la pirogue monoxyle et la « corbeille » en vannerie, in L. Mevel, S. Griselin (dir.), *Du dernier maximum glaciaire à l'optimum climatique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements*, Projet collectif de recherche, Axes 2, 3 et 4, (Rapport 2023), p. 67-87, UMR 8068-TEMPS, MSH Mondes.
- MORDANT D., MORDANT C. (1992) – Noyen-sur-Seine : a Mesolithic waterside settlement, in B. Coles (ed.), *The Wetland revolution in Prehistory*, Warp, The Prehistoric Society, p. 55-64.
- MORDANT D., PICHONNET M. (2003-2004) – *Noyen-sur-Seine. Etude de trois pièces en vue d'une restitution à l'identique : deux nasses et la corbeille en vannerie -I- Etude préalable*, D. Mordant, 32 p., pl. h-t, CDA Bassée, MNPIF Nemours, *II- Réalisation par Guy Barbier* [3 fac-similés], M. Pichonnet, 11 p. manuscrites, *Les brins d'osier*, MNPIF Nemours.
- MORDANT D., VALENTIN B., VIGNE J.-D. (2013) – Noyen-sur-Seine, vingt-cinq ans après, in B. Valentin, B. Souffi, J.-P. Fagnart, F. Séara et C. Verjux (dir.), *Palethnologie du Mésolithique, recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar, Actes de la table ronde internationale de Paris*, 26 et 27 novembre 2010, Paris, Société préhistorique française, p. 37-49.
- MORDANT D., VALENTIN B., VIGNE J.-D. (2013) – Noyen-sur-Seine, twenty-five years on, in B. Valentin, B. Souffi, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart, F. Séara and C. Verjux (eds), *Mesolithic Palethnography. Research on Open-Air Sites between Loire and Neckar, Proceedings from the international round-table meeting in Paris, November 26-27, 2010*, Paris, Société préhistorique française, 37-50.